

Franck-Bernard Mve

Insignifiant le jour, général la nuit



Chapitre 1

L'aïeul Joshua Sima Bekoung est assis à sa véranda l'air évasif ; il vient de soupirer parce qu'il pense à sa jeunesse et à tout ce qu'il a perdu dans cette terre de misère. Les poux, les chiques, les mouches qui tournoient sur sa tête prouvent à suffisance qu'il a encore fait dans son froc car l'incontinence guette les gens de son âge. Des mouches en pagaille virevoltent déjà autour de lui et de son pantalon troué parce qu'une petite dysenterie l'a empêché de se rendre aussi vite qu'elle au lieu d'aisance qui est à un jet de pierre de son domicile. Ce n'est pas grave car il sait qui il est, ce qu'il fait sur terre et où il va. Les gens peuvent jaser, se boucher les naseaux à son passage, se détourner pour ne pas voir toute la misère du monde sur son dos mais ce n'est pas son problème car il est chez lui et jamais il ne quittera cette terre pour aller faire le pitre en ville comme on le lui demande. Comment peut-on quitter tout ce qu'on aime, tout ce qu'on a connu, tout ce qui nous a bercés durant plus

de soixante-dix ans pour aller finir ses jours dans un hôpital de vieillards impotents en ville ? Pourquoi les siens n'ont-ils pas hérités de lui cette affection sans nom à cette forêt qui est là derrière sa maison branlante, cet attachement indéfectible à son terroir comme c'est le cas pour lui et pour certaines personnes qui sont comme lui ? L'aïeul Joshua Sima Bekoung n'envie pas ceux qui vivent dans les quartiers populaires de cette grande métropole africaine qui vient d'abriter les festivités des miss coquettes car son village est là où il veut vivre et finir ses jours tranquillement. Cela veut tout simplement dire qu'il n'aime pas tout ce qui vient d'ailleurs pour troubler son quotidien ; c'est-à-dire aussi qu'il est totalement décomplexé des conneries et des valeurs pourries de la grande capitale Beyok-ville qui fait miroiter des choses aux paysans sans jamais les leur donner lorsqu'ils quittent leurs camps et leurs campagnes pour la rejoindre. En plus, il y a le monde magique, mystique, ésotérique qui est un vrai ciment du peuple d'avec sa forêt... du moins pour ceux qui savent de quoi je parle en ce moment. Le village Mbole-Y-Alou est situé loin, très loin du monde moderne au point où on peut mettre plus d'un mois sans sentir l'odeur du gasoil ou de l'essence sortant des fesses ferrées d'une vieille carrosserie d'une épave encore en circulation ou au cimetière ambulante. Tout le monde ici est fier et content d'appartenir à sa communauté même si des problèmes, comme partout

ailleurs, ne manquent pas de surgir. Les villageois sont divisés en deux clans comme dans le reste du monde ; à la seule différence est qu'ici il ne s'agit pas de la division manichéenne des riches et des pauvres mais bien de celles des hommes normaux et des autres. Ces autres qu'on ne peut pas nommer sont les grands connaisseurs des choses du soir lorsque les bestioles du matin sont allées se coucher pour laisser la place aux autres du soir. Il faut dire que des animaux diurnes et ceux nocturnes peuvent vivre toute une vie sans jamais se croiser parce que leur univers sont totalement opposés. Ce n'est pas vraiment le cas pour les humains du village Mbole-Y-Alou, mais c'est comme si c'était aussi la même chose. En effet, ceux qui aiment bien voyager tard le soir pour visiter le monde entier et ceux qui n'ont jamais pris l'avion en vrai vivent ensemble, cohabitent mais sans jamais avoir tout en commun car les deux communautés se suspectent de ceci ou de cela. La seule chose est qu'on ne sait pas très bien qui voyage tard le soir et qui n'a pas les sens décuplés comme des tigres ou des chauves-souris. L'aïeul Joshua Sima Bekoung est un homme qui vit en dessous du seuil de pauvreté et d'insalubrité manifeste mais il s'en fout du quand-dira-t-on parce qu'il aime sa vie comme elle est et se présente. Beaucoup de gens pensent qu'il a refusé de rejoindre ses enfants et des femmes dans la grande capitale Beyok-ville parce que son petit coin perdu est tout ce qu'il a de bien sous le soleil. On dit de lui qu'il

pue comme une charogne en putréfaction très avancé mais cela n'a pas d'importance pour lui parce qu'il sait qui il est et ce qu'il fait sur terre. C'est vraiment sur lui que repose notre histoire du mélange des mondes visible et invisible parce qu'on le soupçonne d'être un homme très important lorsque les abeilles et les mouches sont allés se vautrer dans leur coin.

Depuis qu'il est revenu de la ville, cela fait déjà plus de vingt car il n'aime pas ce coin avec tous ses klaxons, ses gyrophares, ses sirènes, son tintamarre, ses marchés grouillant de monde, ses bistrotts toujours bondés... ses... ses... Bref, l'aïeul Joshua Sima Bekoung n'aime pas du tout la capitale Beyok-ville parce qu'il ne s'y est jamais vraiment senti ni à l'aise ni chez lui. Ses enfants et ses femmes sont allés chercher l'eldorado matériel et financier mais lui a préféré demeurer sur place pour, dit-il, évacuer les affaires courantes laissées par les hommes qui sont dans les tombeaux un peu partout dans le village. On dit de lui à tort ou à raison que derrière son aspect misérable, médiocre, insignifiant et malodorant que c'est un officier supérieur de l'armée mystique du village Mbole-Y-Alou, un grand général cinq étoiles qui est admiré et adulé par le monde entier. Car paraît-il, il est connu de tous ceux qui voyagent lorsque le soleil s'en va faire le fanfaron ou le « Ngounda-Ngounda pour à rien » de l'autre côté de l'Atlantiqueaux USA. Qui peut avoir des preuves d'une telle et terrible allégation sans risquer de se voir

fusiller à bout portant par un adepte du monde inconnu des communs des mortels ? Personne car ici dans le village Mbole-Y-Alou et dans les parages, on a peur d'accuser les gens sans aucune preuve pour étayer nos dires. Tout ce qu'on sait, tout ce qu'on peut dire, tout ce que tout le monde voit c'est que l'aïeul Joshua Sima Bekoung vit tout seul depuis plus de vingt ans parce qu'il a refusé de se rendre en ville pour y vivre et y reposer ses vieux os dans une maison de retraite. Parce qu'il se sent encore apte à faire de grandes choses chez lui, parce qu'il sait que son expérience a encore de la valeur et de l'importance pour la jeunesse montante, il a préféré rester sur place pour lui faire partager toute son expérience du monde du jour... et surtout de celui de la nuit si les dires sont exactes. Mais il n'est pas seul à aimer vivre de tout son cœur dans le village Mbole-Y-Alou et à ne pas vouloir partir du coin sur aucun prétexte puisque ses amis et frères de sang et de confrérie des voyageurs sont avec lui et partagent son quotidien au corps-de-garde du chef de canton le « mi-mio » Tita Ovono Ébè. Ce Tita Ovono Ébè, parlons-en est vraiment ce qu'on appelle un novice, un bébé, un inculte, un ignare, un innocent au milieu des loups, des lions, des connaisseurs de certaines entités supérieures et invisibles. Car, alors que son propre père dit-on encore de nos jours a été un très grand homme du monde noir et invisible, lui préfère la chefferie du matin puisqu'il est aux commandes du coin depuis déjà plus de trente ans si

je ne m'abuse. Comme on dit dans les quartiers pauvres de la capitale Beyok-ville pour faire son intéressant et jouer les savants devant une assemblée médusée par la dextérité du bon parleur, le chef de canton le « mi-mio » Tita Ovono Ébè est un vieux de la vieille. Il paraît qu'il a du batailler très dur pour avoir et occuper ce poste durant toutes ces années car ses frères de sang mais « d'ailleurs » n'ont jamais, au grand jamais blairer qu'il les commande parce qu'il ne sait presque rien du monde qui l'entoure. Ou bien disons plutôt que ces connaissances du monde ambiant sont aussi panoramiques que ceux d'un enfant de six mois même s'il est déjà aussi âgé. L'âge a-t-il quelque chose à voir avec la sagesse qui vient d'un milieu très fermé que le milieu de la sorcellerie ? Les Blancs eux-mêmes qui nous ont apporté au grand jour des appareils volants non identifiés n'ont-ils pas dit qu'aux âmes bien nées, la valeur n'attendait pas le nombre des années ? Oui ils l'ont dit et nous ici dans le village Mbole-Y-Alou on peut aussi avouer qu'un chef de canton qui veut se faire respecter par les initiés se doit d'être de leur monde, de leur milieu, de leur sphère privée. Car, pour se faire entendre comme il se doit, le chef de canton le « mi-mio » Tita Ovono Ébè aurait du accepter toutes les propositions mystiques de son défunt père au lieu de rester comme il est en ce moment. Un homme de sa trempe, de sa position stratégique qui assiste au défilé du 17 Aout de chaque année aux côtés du sous-préfet du district

doit avoir une certaine poigne, une certaine autorité, une certaine crédibilité... parce que ce n'est pas vraiment le cas pour lui. Les amis et frères de sang qu'il a en partage avec l'aïeul Joshua Sima Bekoung préfèrent respecter ce dernier parce qu'il partage certaines valeurs en commun comme les enfants en bas-âges partagent un hypothétique morceau de sucre ramassé par terre.

Des gens comme le vieux Dimitri Alou Dazou, l'ancêtre Pierrot Beyème Aboui, le patriarche Simo,-Pierre Effayong et le sage Pascal Effale-Olame qui ont des atomes crochus avec l'aïeul Joshua Sima Bekoung n'ont vraiment que faire des préceptes et autres recommandations du chef de canton le « mi-mio » Tita Ovono Ébè. En tout cas, seuls ceux qui sont vraiment comme lui c'est-à-dire des novices, des viandes, de la volaille à manger à satiété le prennent en considération dans le village Mbole-Y-Alou. Le reste du personnel des avions mystique et magique, le tolère à la limite, l'ignore ou tout simplement ne fait pas cas de lui et de sa chefferie gagnée frauduleusement parce qu'il courtise, fréquente et lèche les bottes de tous les sous-préfets qui se sont succédé dans le district. Qui peut respecter, considérer un homme du coin comme le chef de canton le « mi-mio » Tita Ovono Ébè qui passe le plus clair de son temps à vouloir durer à son poste à la minable rétribution ? Qui peut vraiment dire depuis quand cet énergumène a fait quelque chose de bien,

de viable pour la communauté toute entière. C'est lui, Tita Ovono Ébè, qui a piloté le projet de la plantation d'hévéa dans le secteur, c'est lui qui a été l'instigateur des gens du gouvernement pour convaincre des pères de familles de se lancer dans cette aventure du caoutchouc alors qu'il y avait mieux à faire. C'est lui qui a fait la propagande gouvernementale demandant aux paysans d'abandonner le cacao et le café alors que ce choix aujourd'hui a porté des fruits relatifs aux résultats mitigés dans tout le canton. Aujourd'hui, tout le monde commence à regretter d'avoir fait ce choix en le suivant dans cette folie car l'hévéa se vent actuellement très mal sur les marchés alors que le cacao et le café viennent de connaître un véritable bon sur les bourses internationales. La capitale Beyok-ville et ses gens se comportent comme des fous lorsqu'ils prennent certaines décisions touchant la vie et la quiétude des villageois comme celles qui nous intéressent aujourd'hui. Depuis qu'il a compris qu'on en voulait vraiment à ses dizaines d'hectares de cacaoyers, en le forçant à se reconvertir dans le caoutchouc, le sulfureux Barthélémy O-ne-zok a repris l'exploitation de café de son grand-père. Même si lui aussi a déjà des petits enfants qui viendront le seconder dans quelques temps lorsqu'il sera parti nourrir les bestioles sous terre, le sulfureux Barthélémy O-ne-zok se dit qu'on a menti aux petites gens en leur demandant d'énormes sacrifices parce que les pneus venaient à manquer en ce temps là

partout dans le monde. A cause de ce mensonge, de cette tromperie, de cette imposture, le « mi-mio » Tita Ovono Ébè est encore plus détesté parce qu'il est venu faire planter l'hévéaculture dans un coin qui n'en avait pas besoin pour survivre comme il se doit. On entend par-ci par là :

– Pour qui se prend ce vieillard pour se comporter de la sorte ?

– Hein je te dis ! Pour qui se prend-t-il celui-là ?

– Nous ne sommes pas ses enfants pour décider à notre place !

– On va voir ce qu'on va voir. En tout cas, Tita Ovono Ébè nous aura aux trousses ce pauvre bougre.

– Ce village est pour nous tous... et n'appartient à une personne.

– Vraiment, ce n'est pas normal que Tita Ovono Ébè agisse comme il le fait !

Avec de telles initiatives improductives et impopulaires qui ont ruiné tout le monde, comment ne pas être blâmé, déshonoré, vomi par ses propres frères de sang qui n'ont pas encore compris pourquoi c'est à eux qu'on a imposé la culture des hectares d'hévéa alors qu'ils vivaient déjà décemment du cacao et du café. C'est bien à cause de lui que l'aïeul Joshua Sima Bekoung a presque tout perdu dans sa vie car il a fait raser ses hectares de cacaoyers et de caféiers pour les remplacer par la production de la matière première des pneumatiques et des chambres-à-air. C'est bien à cause du chef de canton le « mi-mio »

Tita Ovono Ébè que beaucoup ici n'arrivent plus à joindre les deux bouts parce qu'il leur a apporté la misère sur un plateau empoisonné. Il est donc responsable de la misère du coin et de l'exode rurale qui a forcé toute la famille de s'en aller en ville alors qu'elle vivait jadis bien de ses revenus issus de la sève de cacaoyers et de caféiers. La haine que les hommes du monde de la nuit lui vouent est telle que s'il pouvait s'en rendre compte, je crois fermement que le chef de canton le « mi-mio » Tita Ovono Ébè aurait pris la poudre d'escampette pour aller voir ailleurs si ses frères sorciers y sont. A cause de lui et des recommandations fallacieuses que l'aïeul Joshua Sima Bekoung sent maintenant comme un rat d'égout à plusieurs mètres de distance de ceux qui ont le malheur de croiser son chemin dans le village Mbole-Y-Alou. Les sorciers ont donc une dent dure et aiguisée contre celui qui n'est même pas de leur bord et qui dirige toute la contrée comme un aveugle qui dirigerait un autre dans un trou... pour reprendre l'image des évangiles.

C'est encore à cause de lui si du Kérosène-sang de fœtus est arraché des mains des autres villages parce que les gens s'ennuient et sont donc obligés de se divertir en allant voir ailleurs dans le monde parallèle à bord de leurs avions mystiques faits de bric et de broc mais surtout de choses éparses de la forêt tropicale. Les avions des hommes des voyages nocturnes et invisibles sont faits de menus objets tous

les jours qui pourraient vous étonner. Ici dans le village Mbole-Y-Alou, on est passé maître dans la fabrication d'avions volants indétectables dans les radars de la NASA, de la NAVY ou encore des Marines. Ici on préfère utiliser la matière première que procure la flore locale pour être sûr et certain que l'appareil sera fait maison comme on dit dans les vraies concessions aéronautiques. Le village vient de se doter d'un superbe et magnifique aéroport international que n'importe qui ne peut pas voir et encore moins palper s'il n'est du monde de la nuit. Pour couronner l'exploit, alors que les gens s'en vont en ville parce que rien ici ne permet plus d'espérer en des jours radieux et meilleurs, le village Mbole-Y-Alou vient de s'acheter un nouvel appareil après ses deux premières acquisitions qui commencent à dater. Surtout pour le premier appareil qui est un Gros et énorme Boeing 747 Big-Boss acheté rubis sur ongles à l'usine américaine en question il y a de cela dix ans déjà. Vous avez compris, j'espère, qu'il s'agit là des acquisitions et des appareils mystiques et magiques que tout le monde ne peut pas toucher et encore moins apercevoir volant dans le ciel étoilé. Le plateau et le décor sont ainsi suffisamment plantés pour que vous et moi sachions de quoi on parle ici dans cette histoire à dormir debout et surtout de quoi il est vraiment question dans ce roman aux allures magiques qui concernent les hommes, les vieillards, les adolescents, les femmes et les enfants d'un coin

perdu du pays nommé Atora et dont la capitale politique est belle et bien Beyok-ville. Il est déjà vingt-trois heures et trente minutes passées, tous les hauts gradés, sénateurs, généraux de la confrérie des écureuils et des éperviers sont déjà sur le qui-vive parce que les pilotes et autres membres des équipages des deux avions sont pressés de prendre les airs avant le mauvais temps qui s'annonce dans leur météo mystique. Qui a encore dit que les Africains ne sont pas de grands ingénieurs, de grands créateurs ou de formidables explorateurs ? A l'aide d'une feuille de bananier transformé en Fokker 100 et une branche de palmier dont on a tiré un Airbus A 380 tout le monde convié pour ce grand voyage est heureux de s'embarquer pour aller plaider la cause du terroir. Le Fokker 100 et l'Airbus A 380 les emmenant quelque part à l'autre bout du monde sont déjà prêts, les moteurs ronronnant et prêts à prendre les airs et à lutter contre les forces centrifuges pour atteindre leur objectif du moment. Les pilotes somment poliment tout le monde de monter dans les deux appareils parce qu'ils veulent prendre le ciel noir avant que les choses ne se compliquent. Dans ce ciel nocturne et ténébreux du monde parallèle, les gens n'aiment pas beaucoup trainer alors qu'ils ont un voyage officiel à faire. Alors que le pays est officiellement incapable de s'offrir deux gros porteurs commerciaux de cette envergure, le village de Mbole-Y'Alou peuvent de targuer d'avoir à eux tous seuls plus de trente avions

de ce type ; même si cela n'est pas vérifiable dans la journée. Les hiboux sont déjà prêts à allumer leurs yeux globuleux afin d'éclairer les avions en partance pour l'Occident. Tout est fin prêt, tout le monde est déjà là, présent, prêt à s'envoler sur la feuille de manguier qui va servir de canal pour ce grand voyage de plusieurs milliers de kilomètres à la vitesse d'un battement de cils. Les chats, les souris, les lombrics, les albinos, les chats-huants et autres bestioles de la faune sauvage sont en place pour faire en sorte que le voyage dans ce beau monde parallèle marche bien comme d'habitude. Les moteurs sont déjà allumés, les boutons de ces avions sont déjà activés, tout le monde est installé sur la feuille de bananier mais ne me demandez pas comment tous ces gens du village peuvent se mettre tous sur une feuille de bananier sans que cela soit problématique pour tout le monde. Je ne sais pas encore comment cela se fait mais depuis la nuit des temps dans le monde africain, des choses incompréhensibles se passent chaque soir à l'abri des yeux trop sérieux et incrédules des scientifiques qui aiment les preuves.

Ne me soupçonnez surtout pas d'être de connivence avec les gens qui voyagent à la vitesse d'un pet de vieillard parce que je serai contre vous tous. Ne me demandez pas comment je suis au courant de cette histoire car je n'aurai pas de réponses à vous donner parce que ce ne sont pas vos oignons. Occupez-vous de vos affaires de citadins car chez nous dans nos villages

on est plus fort que tous les scientifiques du monde entier même si ce n'est pas nous qui avons inventé la poudre. Les avions sont déjà partis car les chats et les rats palmistes viennent de donner le top pour le départ ; tout le monde est donc bien parti en Amérique latine et reviendra avant les premières lueurs du soleil trop dangereuses pour les appareils, leur équipage et à leurs passagers. Dans le même avion en partance pour cette partie du monde, il y avait, entre autres, Joshua Sima Bekoung, Dimitri Alou Dazou, Pierrot Beyème Aboui, Simon-Pierre Effayong et Pascal Effale-Olame. Ce sont tous des amis d'enfance qui ne se quittent jamais la journée et qui sont ensemble dès la nuit tombée parce que beaucoup de choses les relient et les tiennent ensemble. Vous aurez compris que l'histoire qui nous intéresse actuellement est celle d'un monde qu'on ne rencontre pas tous les jours ; sauf lorsqu'on a soi-même cinq yeux et une prédisposition naturelle à voir, à entendre et à toucher aux choses improbables. Cette longue histoire ténébreuse de tous ceux qui fréquentent, la nuit tombée les forces des ombres et des sphères parallèles sera tissée sur deux mondes parallèles : le monde concret et le monde de la nuit. C'est la vie occulte et du vampirisme d'un chicard villageois africain appelé Joshua Sima Bekoung qui est misérable le jour mais adulé, vénéré, la nuit parce qu'il est riche et célèbre dans le monde parallèle. Le village de Mbole-Y'Alou est située aux confins du pays profond ; là où les voitures et autres moyens de

locomotion ne peuvent pas arriver parce que tous les ponts que le pauvre Blanc de la société forestière a construits sont toujours détruits par les intempéries, les pachydermes et les forces du tonnerre. Le pauvre aussi s'est déjà découragé parce qu'il en avait marre, très marre d'avoir à recommencer un travail qui lui coûte chaque saison des pluies plus de quatre millions de francs cfa. Les membres éminents du village n'aiment pas le progrès, la civilisation des grandes villes parce qu'ils pensent que c'est vraiment la porte ouverte à toutes les dérives et déperditions des mœurs ancestrales. Si ça ne dépendait que de l'aïeul Joshua Sima Bekoung jamais ses enfants et petits enfants ne seraient allés vivre dans la grande ville parce qu'il n'a jamais aimé tout ce qui s'y passe actuellement car les jeunes générations ne veulent plus prendre la relève alors que les vieillards ont bien des choses à leur déléguer. Pour garder leur village intact et très loin des babioles de la ville et de son influence, chacun, à son tour, s'arrange toujours à détruire les deux ponts qui ont voulu relier le canton de ce village situé entre une rivière et la terre ferme. A chaque fois que le forestier blanc vient avec ses travailleurs pour réparer les deux ponts qui permettront à ses billes d'okoumé de franchir l'obstacle aquatique qui l'éloigne de l'enrichissement illicite, tous les grands connaisseurs des forces de la nature et de la nuit viennent faire ce grand sabotage pour que rien ni personne ne puisse plus influencer ce grand village qui reste le seul qui

n'est pas encore colonisé par la civilisation urbaine. Le maître d'école, l'infirmier, le député, les gens du recensement ont déserté l'endroit depuis déjà plusieurs décennies parce qu'ils ne comprenaient pas les phénomènes qu'on leur montrait pour leur faire peur. Pour garder leur village de Mbole-Y'Alou comme leurs parents morts ont voulu qu'il reste, l'aïeul Joshua Sima Bekoung, le vieux Dimitri Alou Dazou, l'ancêtre Pierrot Beyème Aboui, le patriarche Simon-Pierre Effayong et le sage Pascal Effale-Olame font tout leur possible pour que rien ne vienne embrumer leur univers spécialement gardé comme tel depuis tant d'années. Le seul bémol dans cette histoire est que tous les enfants du village sont attirés par les richesses et autres choses frelatées et manufacturées que leur proposent les quartiers populaires des villes du pays Atora ; surtout la capitale Beyok-ville. Justement, le grand déplacement de cette nuit est celui de la dernière chance car paraît-il, les hommes politiques n'ont pas trouvé mieux que de décider de venir ici construire un village olympique pour recevoir tous ceux qui viendront pour les jeux d'été pour qu'ils puissent profiter de la grande réserve animalière qui n'est pas très loin du village de Mbole-Y'Alou. Ce projet gouvernemental n'est pas fait pour plaire aux villageois qui ne manquent pas d'en parler entre-eux :

– Les hommes, c'est quoi ce qu'on veut nous apporter là ?

– Je te dis. Ceux qui sont en haut-lieu passent leur

temps à pondre des sottises au lieu d'aider les populations comme il se doit.

– En tout cas, les hommes d'ici feront tout pour que ce projet ne voit jamais le jour.

– C'est vrai ce que tu dis. Notre village n'a pas besoin de trop de lumière du monde sinon nos affaires vont pérécliter.

– Nous sommes donc d'accord de tout faire pour nuire à ce projet qui ne nous apportera rien de rien.

– Tous d'accord... sauf quelque uns...

– On s'en fout de ceux-là ! Nous allons énergiquement agir pour le bien de tous. Ils nous remercieront plutard.

Qui dit village olympique dit aussi routes bitumées, électricité, eau courante, boutique et autres aspects qui font d'un coin perdu une petite ville fantôme moderne. Le projet étant déjà scellé, conclu et voté à l'assemblée et au sénat, les pauvres villageois avaient donc besoin d'aller consulter leurs homologues des pays d'Amérique latine pour qu'ils leur proposent des solutions parce qu'ils sont plus experts dans la protection de l'environnement, dans la pérennisation des réserves indiennes, des vestiges Inca, Maya et autres protections de la nature. La consultation des confrères va se passer au Nicaragua car c'est actuellement ce pays qui a la présidence nocturne des affaires mondiales en matière de règlements des conflits et du sabotage des décisions diurne. Voilà donc pourquoi les deux appareils volants non identifiés par

des radars normaux les plus sophistiqués du monde ont vite été préparés et affrétés pour que le village de Mbole-Y'Alou soit préservé de tout ce que le gouvernement a décidé pour lui dans sa mauvaise foi. Pour les villageois qui ont pris place les deux feuilles de bananiers transformés miraculeusement et subitement en deux avions – c'est-à-dire en un Fokker 100 et en un Airbus A 380 – les hommes politiques doivent les laisser tranquille même s'ils croupissent dans leur misère éternelle. Que les hommes au pouvoir depuis le départ des Blancs s'occupent d'abord de ceux qui vivent misérablement dans les quartiers populaires de la ville de Beyok-ville avant de chercher à embellir l'existence de ceux qui ne leur ont absolument rien demandé puisqu'ils préfèrent vivre dans la forêt équatoriale loin, très loin de leurs paroles mensongères et électoralistes. Pour tous ceux qui sont à bord de ces deux feuilles de bananiers transformés spectaculairement en avions flambant neufs par des paroles magiques, la capitale Beyok-ville doit vivre sa vie et laisser le village de Mbole-Y'Alou et tous ses membres qui ont grandement refusé la civilisation occidentale et son capitalisme tranquille. Il ne faut surtout pas que les membres du gouvernement se sentent obligés de faire tout ce qu'ils ont décidé en conseil des ministres sinon ce serait la véritable catastrophe pour ce beau coin perdu dans la jungle tropical. Pour que les enfants du pays qui sont allés vivre en ville viennent rendre visite à leurs parents